

Juif furieux qui entraîne le saint hors de Jérusalem, tandis que d'autres le poussent et le poursuivent avec des pierres à la main. En peignant la violence des Juifs, Frà Angelico pensait à ce Grec dont il avait arrêté l'exécution, et il attendait avec une pieuse impatience l'arrivée du Pape qui ne manquait jamais, chaque matin, de visiter les travaux de son peintre favori.

Le dominicain s'interrompait de temps en temps pour se reposer, et son repos consistait à prier ou à chanter quelques tercets du poème de Dante qui était alors pour les peintres mystiques, une source intarissable d'inspiration religieuse. Ce jour là il récita ce beau passage où Dante peint le glorieux martyr de S. Etienne :

Poi vidi genti accese in fuoco d'ira,
Con pietre un giovinetto ancider, forte
Gridando a sè pur : Martira, martira ect :

“ Puis je vis des gens, tout embrasés du feu de la colère, lapider un jeune homme, en s'encourageant à grand cris : Tue, tue ! Et lui, je le voyais plier déjà vers la terre sous le poids de la mort ; mais ses yeux restaient ouverts et tournés vers le ciel. Au milieu d'un combat si terrible, il priait le souverain Seigneur de pardonner à ses persécuteurs, avec cette expression de visage qui force la pitié.”

II

Enfin la porte de la chapelle s'entr'ouvrit et le Pape entra. Nicolas V était âgé, mais plus encore courbé par le chagrin que par l'âge. On l'appelait dans sa jeunesse, le pauvre étudiant de Sarzane, et il avait passé sa vie dans le commerce des savants et dans le commerce des saints. Devenu souverain pontife, il favorisa la piété, les sciences, les lettres et les arts, il jeta les

fondements de Saint-Pierre, embellit Rome et il eût mérité de donner son nom au xve siècle, comme Léon X donna le sien au xvie. Pendant le concile de Florence il avait connu Frà Angelico, et il s'était bien vite aperçu que l'âme de l'artiste dominicain valait encore mieux que son pinceau. Le pape Eugène IV en avait jugé ainsi, lui qui avait voulu nommer ce saint religieux archevêque de Florence. Mais Frà Angelico, saisi d'effroi en apprenant les intentions du pontife, le supplia de lui épargner ce fardeau, parce qu'il ne se sentait pas appelé à gouverner les peuples* ; mais il dit qu'il y avait dans son ordre un frère plus digne que lui de cette dignité. Eugène IV l'écouta et nomma archevêque le moine qui devait être un jour S. Antonin.

Quand Nicolas V entra dans la chapelle, sa figure exprimait une telle tristesse, que Frà Angelico, en s'agenouillant pour implorer sa bénédiction, ne put s'empêcher de demander à Sa Sainteté si quelque malheur lui était arrivé.

“ O mon fils, reprit le Pape, le malheur qui m'est arrivé est cette catastrophe depuis longtemps prévue, mais qui n'est pas moins amère à tous les cœurs chrétiens : c'est Constantinople prise par les Turcs qui trouble mon sommeil. Depuis que je suis Pape, le principal but de mon pontificat avait été la pacification de la chrétienté, pour diriger, pour unir toute nos forces en une croisade contre les Turcs. Mais les malheureux Grecs ont fait échouer mes projets et ont préféré le turban à la tiare, en haine de la papauté. Ils ont rompu la paix de Florence ; ils ont mal accueilli le secours des Latins, et maintenant leur capitale n'est plus à Jésus-

* Perciocché non si sentiva atto a governar popoli (Vasari).